

servi à M. Pike lorsqu'il était allé dans cette région l'année dernière. " Ils arrivèrent à la rivière vers la fin de juin et la descendirent ou la longèrent ainsi que ses lacs, jusqu'au 1er juillet, alors qu'il leur fallut abandonner les traîneaux et s'en tenir aux canots, quoique la glace ne fût pas encore partie des lacs ; mais ils purent trouver un passage en en suivant les bords.

Le 22 juillet, ils virent les premiers indices de la présence des Esquimaux, qui consistaient en pierre disposées pour des foyers et apparemment pour la fondation de campements. Le terrain tout autour était fortement jonché d'ossements et de crânes de bœufs musqués, ce qui indiquait qu'ils étaient venus souvent en cet endroit. C'était sur la rive nord du lac Beechy. Espérant rencontrer quelques-uns d'entre eux, ils continuèrent à suivre le lac jusqu'au bout, mais n'en virent pas d'autres signes. Ils en vinrent alors à la conclusion que ces gens-là ne remontaient pas la rivière au Poisson ou de Back, mais traversaient du goulet de Bathurst (*Bathurst Inlet*) et venaient dans le lac Beechy par quelque cours d'eau qui entraît dans l'une des baies qu'ils n'avaient pas côtoyées parce que la glace était alors toute partie. Ils rebroussèrent chemin à l'extrémité inférieure du lac le 24 juillet, et suivirent la côte pour reconnaître les cours d'eau qui s'y jettent. Peu de temps après avoir dépassé le campement des Esquimaux, ils trouvèrent une petite rivière qui débouchait dans une baie. Ils la remontèrent sur une distance d'environ quinze milles et la trouvèrent semblable à toutes les rivières qu'ils avaient vues dans la région, c'est-à-dire qu'elle était simplement une suite de lacs reliés entre eux par de petits bouts de rivière. Ils virent qu'elle était facilement navigable lorsque l'eau est à un niveau passable, et en conclurent que les Esquimaux qui visitaient le lac traversent du goulet de Bathurst à ce cours d'eau et le descendent. Ils continuèrent alors leur trajet de retour, mais au lieu de passer par la route qu'ils avaient suivie en allant, ils descendirent ce qu'ils appellent la rivière Lockhart, dont ils avaient passé la tête en allant à la rivière au Poisson. Ce cours d'eau se jette dans le Grand lac des Esclaves à l'est du Fond-du-Lac. Ils continuèrent à descendre cette rivière en passant par nombre de petits lacs et plusieurs grands, notamment ceux de Golden, de Clinton et de l'Artillerie. Lorsqu'ils furent arrivés à quelques milles du Grand lac des Esclaves, cette rivière devint trop difficile, et il leur fallut l'abandonner et faire une suite de portages entre de nombreux petits lacs jusqu'à ce qu'ils atteignissent le Grand lac des Esclaves, le 15 août, d'où ils revinrent au fort Résolution le 23.

Après avoir passé le point de partage du Grand lac des Esclaves, ils trouvèrent le pays moins rocheux, avec beaucoup de grandes crêtes sablonneuses et quelques plaines glaiseuses sur lesquelles, dans les endroits abrités, croissaient de nombreuses fleurs, dont un grand nombre, dit M. McKinlay, sont communes autour du fort Résolution. Il dit avoir souvent vu de vastes étendues de terrain, le long des bords du lac, couvertes de belle herbe et de fleurs, qui lui rappelaient beaucoup les prairies du sud. Il y a aussi beaucoup de crêtes de roches (qu'il appelait du granit) d'une grande étendue, éparses dans ces prairies. Ces roches sont fragmentaires et singulièrement jetées et empilées les unes sur les autres, et il n'est pas rare de voir d'immenses fragments reposant sur trois ou quatre gros cailloux, ce qui a l'air d'avoir été fait exprès plutôt que par hasard. Il remarqua des abeilles-bourdon en plusieurs endroits. Au nord de ce point de partage, il y a bien peu de bois, et leur bois de chauffage consistait en ce qu'ils trouvaient à la dérive et qu'ils étaient bien contents d'avoir, car souvent ils n'en avaient pas du tout.

La glace sur les lacs atteint une profondeur de plus de six pieds, ce qui explique pourquoi elle reste si tard au printemps. Des truites très grosses et d'une saveur exquise sont très nombreuses dans ces lacs, et on les prend facilement avec n'importe quel appât.

Cette partie des terres stériles n'est pas, à en juger d'après la description qu'il en fait, aussi repoussante qu'on l'a souvent décrite, mais elle n'est certainement pas attrayante.

M. McKinlay me dit que, lorsqu'il était à l'extrémité est du Grand lac des Esclaves, il avait entendu parler d'une route que les sauvages prennent quelquefois pour aller de ce lac aux eaux de la baie d'Hudson, probablement le goulet de Chesterfield. Il dit que les sauvages la décrivaient comme étant une "eau facile," avec